

Lecture de Marc 5.1-20 (par Christiane Challandes)

Chers frères et sœurs,

il est parfois difficile de trouver dans la Bible des textes qui nous aident à penser des sujets qui nous tiennent à cœur. Tel que celui de **la liberté** par exemple qui est l'objet de notre thématique estivale.

Cela tient au fait que **la Bible est principalement composée de textes qui n'utilisent ni concepts, ni théories.**

Il arrive donc souvent que **la Bible parle d'un sujet sans forcément utiliser le mot-clef** que nous, nous emploierions.

Les récits bibliques sont des histoires qui abordent des thèmes en utilisant la matière première des histoires : des personnages.

Quand les textes bibliques sont plutôt des réflexions ou des corrections, **comme les lettres de Paul**, alors il y a des concepts, plus de concepts. Mais les concepts ne sont pas premiers.

Voilà pourquoi il n'est pas facile de trouver le mot « **liberté** » dans la Bible en dehors des lettres de Paul.

Et pourtant, la liberté est non seulement bien présente dans la Bible, mais elle constitue l'un de ses thèmes majeurs.

C'est le cas de cet épisode où le mot « **liberté** » n'est jamais employé **alors que ce texte ne parle que de cela.**

1. On s'habitue à tout

L'homme que Jésus rencontre a l'apparence d'un *homme libre*, irréductiblement *libre*. *Verset 4 : « Il avait eu les fers aux pieds, il avait été lié par des chaînes, mais il avait rompu les chaînes et brisé les fers. »*

Cet insoumis qu'on ne peut pas ligoter, il peut nous sembler *on ne peut plus libre*. Mais cela n'est qu'une *apparence* : l'apparence de la liberté.

Cette *fausse liberté*, on la repère déjà au fait que *l'homme passe son temps à se meurtrir avec des pierres*. Serait-ce cela la liberté ? Le pouvoir de se faire du mal ? Non, bien entendu. Le mal que l'on se fait est un enfermement.

On comprend que *cet homme est malheureux, que sa vie est un enfer*. On pourrait dire que sa vie est mortifère étant donné qu'il vit dans un cimetière, au milieu des tombeaux.

Mais ce qui montre le mieux que cet homme est *tout sauf libre*, **c'est la rencontre proprement dite avec Jésus**.

Jésus s'adresse à cet homme en disant à **un esprit impur de sortir** de cet homme-là. Et cet homme supplie Jésus de le laisser tranquille, de ne pas le tourmenter.

Et on constate là que l'homme en question n'est pas celui qui s'exprime car *c'est le démon qui s'appelle Légion qui parle à sa place*. C'est ce démon « Légion » qui répond à Jésus, à la place de l'homme.

Cela montre que **cet homme qui vit au milieu des tombes est possédé**. Il est possédé par un démon qui est « **Légion** » parce qu'il y a *une multitude de puissances qui ont pris possession de l'homme en question*.

L'homme n'est donc pas du tout libre. Il est soumis à des puissances oppressantes qui parlent à sa place.

Cet homme qui a perdu sa liberté d'expression et son intégrité, **vit au milieu des morts**. Et cela ne semble poser de problème à personne.

Après tout, s'il est possédé par **un esprit impur et qu'il vit au milieu des morts**, donc dans *un lieu impur*, tout est à sa place. Les impurs avec les impurs... et les cochons sont bien gardés.

Et c'est le point de départ de ce texte : tout est «en ordre» lorsque Jésus arrive. Cependant, cet ordre, Jésus va le retourner.

Et c'est seulement ensuite que le rédacteur fera dire aux gens du coin que **celui qui avait eu la Légion en lui était désormais dans son bon sens, verset 15**.

Et c'est important car cela indique que l'homme était bien connu des habitants...

Or, il était *livré à lui-même*. Il était *abandonné* par la population. Il était là, dans son coin et tout le monde s'était *habitué* à ce qu'il soit comme ça, à ce qu'il vive comme cela, dans ces conditions mortifères.

→ On s'habitue à tout, même au pire.

Même à *perdre sa liberté* – ici la liberté de parole et la liberté de mouvement qui sont au fondement de notre existence.

Tous les habitants s'étaient habitués à cet ordre des choses. C'était comme cela. Une sorte de règne de la fatalité, l'acceptation du pire.

La seule chose qui avait jamais été imaginée pour prendre soin de cet homme, avait été de l'enchaîner. → Vous parlez d'une liberté !

2. Veiller pour déshabituer

C'est dans ce contexte que Jésus apparaît.

Il accoste sur **un territoire qui est en dehors de la terre promise**, donc sur *une terre impure*.

Un homme qui vit *au milieu des morts*, donc *un être impur* selon les catégories de l'époque, **va vers lui**.

Et Jésus, contrairement à tous les autres que cet homme a connus jusque-là, **s'adresse à lui**. Jésus lui parle.

Il le prend au sérieux et il découvre que **cet homme est *possédé***. Cet homme est sous l'emprise d'une foultitude de personnes ou d'entités.

Si Jésus s'en rend compte, c'est parce que Jésus, lui, ne s'habitue pas. Jésus ne s'habitue pas aux injustices et aux liens.

Il ne s'habitue pas au malheur. Il ne s'habitue pas aux exclusions, aux mises à l'écart et aux oppressions.

Jésus ne s'habitue pas aux privations de liberté et autres emprisonnements intérieurs.

Jésus ne s'habitue pas à ce que des désordres deviennent l'ordre social normal.

Jésus ne s'habitue pas au pire, Il veut nous en libérer !

Si Jésus ne s'habitue pas, c'est qu'il est **un veilleur, à la manière des prophètes de l'Ancien Testament.**

Comme un veilleur ne s'habitue pas à la nuit et ne s'assoupit pas, **Jésus exerce une veille permanente.**

Et cela tranche avec une attitude de résignation qui, elle, s'habitue à ce que le monde n'aille pas bien. Les liens de toutes sortes s'intensifient ? Les libertés reculent ? Les pressions augmentent ? « Bah, on s'habituera. On s'habitue à tout. »

Mais Jésus, à la suite des prophètes, ne s'habitue pas. Sa sensibilité à la belle et grande vie selon Dieu ne s'émousse pas.

3. Libérer

La veille active de Jésus le conduit à **agir en faveur de cet homme qui est prisonnier du pire.**

Jésus n'est pas un observateur passif de la vie publique. **Jésus intervient. Et Il pratique ici un exorcisme qui consiste à libérer l'homme des puissances qui le dominent et l'asservissent.**

Le récit montre Jésus qui fait *passer l'esprit impur en direction des cochons*, qui sont considérés comme des *animaux impurs*, **ce qui libère instantanément l'homme de l'emprise de ce démon**.

La pratique de l'exorcisme peut sembler d'un autre âge.

Nous pouvons avoir de *l'exorcisme* une opinion très négative, considérant que c'est une pratique obscurantiste qui n'est pas digne des esprits éclairés que nous revendiquons être.

L'exorcisme est pourtant une pratique indispensable pour la vie sociale. Sans exorcisme, nous resterions tous dans l'état de cet homme que Jésus rencontre. Étymologiquement, *un exorcisme*, c'est contraindre un mal à se retirer par une action de libération.

D'ailleurs, en refusant de pratiquer des *exorcismes*, nous rendons notre société de plus en plus composée de personnes vivant *avec des haillons au milieu des tombeaux* et n'ayant d'autre perspective que de *se blesser* à longueur de journées et de nuits.

Car tout cela est **une métaphore** d'une actualité cruelle.

L'homme possédé est la métaphore de celui qui ne pense plus par lui-même, mais qui se laisse dicter sa vie par les pensées à la mode, par des autorités médiatiques, par des maîtres spirituels.

*L'exorcisme est la métaphore de tout ce qui va **libérer** l'intelligence de l'individu, sa capacité à s'autodéterminer, tout ce qui va lui permettre d'élaborer des convictions personnelles, d'opérer des choix conscients, de s'exprimer en son nom, au lieu d'être un perroquet servile.*

Ce que fait Jésus, c'est **remettre de l'ordre dans la vie de cette personne**, en remettant à leur juste place les forces de dominations, les rapports de pouvoir, les liens qui enferment. **Et en remettant de l'ordre ouvrir à la liberté.**

Il paraît que ce récit à inspiré George Orwell lorsqu'il écrivit *La ferme des animaux*. Mais les cochons qui prennent finalement le pouvoir et asservissent tous les autres animaux, sont ici, déjà, la figure de ce qui ne paie pas de mine, mais qui établit un rapport de pouvoir sur les autres pour en prendre possession.

Jésus, en faisant passer *Légion* de l'homme aux cochons, révèle la véritable nature de l'homme et révèle la véritable nature du démon qui avait pris le pouvoir sur lui : **ce démon qui est isolé dans les cochons dont il prend symboliquement possession, conduit à la mort.**

L'exorcisme opéré par Jésus, qui consiste à rendre à l'homme sa liberté, lui évite un phénomène de domination qui l'aurait mené à la mort (dès fois que le lieu dans lequel il errait ne nous ait pas mis la puce à l'oreille). **Jésus a remis le démon à sa juste place, il remet également l'homme dans le bon sens, c'est ce que précisera le narrateur au verset 15.**

Et l'action de Jésus ne s'arrête pas là. Verset 18, l'homme s'éprend de son libérateur, de son sauveur, il veut rester avec lui, ce qui est bien compréhensible après tout ce qu'il vient de vivre.

Or, Jésus va jusqu'au bout de *la libération*, en libérant l'homme de Jésus lui-même.

Car il n'est pas question de passer d'une soumission servile à une autre. Comme si Jésus lui disait : «je ne veux pas que tu te lies à moi» → **Jésus ne prendra pas la place de l'esprit impur.**

Il renvoie l'homme dans sa maison, vers les siens. Il évite à l'homme de s'attacher à lui et il lui donne l'occasion de parler, de raconter *tout ce que le Seigneur lui a fait, et comment il a eu pitié de lui (v. 19).*

Jésus fait passer l'homme du mutisme au témoignage, de l'enfermement à l'ouverture.

L'homme est désormais en capacité d'apporter son propre témoignage, en toute liberté.

En devenant témoin de la force de la grâce qui libère, l'homme est en mesure d'être un témoin unique en son genre.

Sa parole est décisive car elle est une voix singulière et non une voix qui se fait l'écho de la pensée dominante ou de puissances influentes et consensuelles. Il peut développer une théologie de situation, une théologie de libération.

En apportant sa contribution personnelle, en apportant sa voix à la compréhension de la marche du monde, cet homme *libéré libère à son tour* ses contemporains des « influenceurs » de tous poils qui réduisent les possibilités de l'existence à leur propre point de vue, insensible à la réalité de chacun·e.

**C'est ainsi qu'on se rapproche au plus près de la vérité de la vie,
de ce qui en fait le sel et le sens.
Et que l'on trouve et exerce la liberté.**

Chers frères et sœurs,

**Le *Royaume de Dieu* c'est la résistance absolue à tout ce qui
enferme et déshumanise.**

**Le *Royaume de Dieu* c'est la libération des asservissements et
des contraintes.**

**Le *Royaume de Dieu*, c'est la liberté d'expression, de
mouvement, et d'attachement.**

**Le *Royaume de Dieu* c'est la liberté absolue et tenace. Parce que
Dieu est comme ça, et qu'il nous veut libres.**

Vivez libres ! Vivez dans le Royaume de Dieu !

**Vivons *la glorieuse liberté des enfants de Dieu annoncée
en Romains 8.21.***

Amen !

Pour la bénédiction

En Matthieu 13, verset 13, Jésus cite Esaïe (6.9-10) :

*« Vous entendrez bien, mais vous ne comprendrez pas ;
vous regarderez bien mais vous ne verrez pas.*

*Car ce peuple est devenu insensible, ils se sont bouché les
oreilles, ils ont fermé les yeux, afin d'empêcher leurs yeux
de voir, leurs oreilles d'entendre, leur intelligence de
comprendre, et ainsi, ils ne reviendront pas à moi pour que
je les guérisse."*

**Puissions-nous nous détourner de nos cœurs endurcis et
être guéris aujourd'hui, libérés pour le Royaume.**